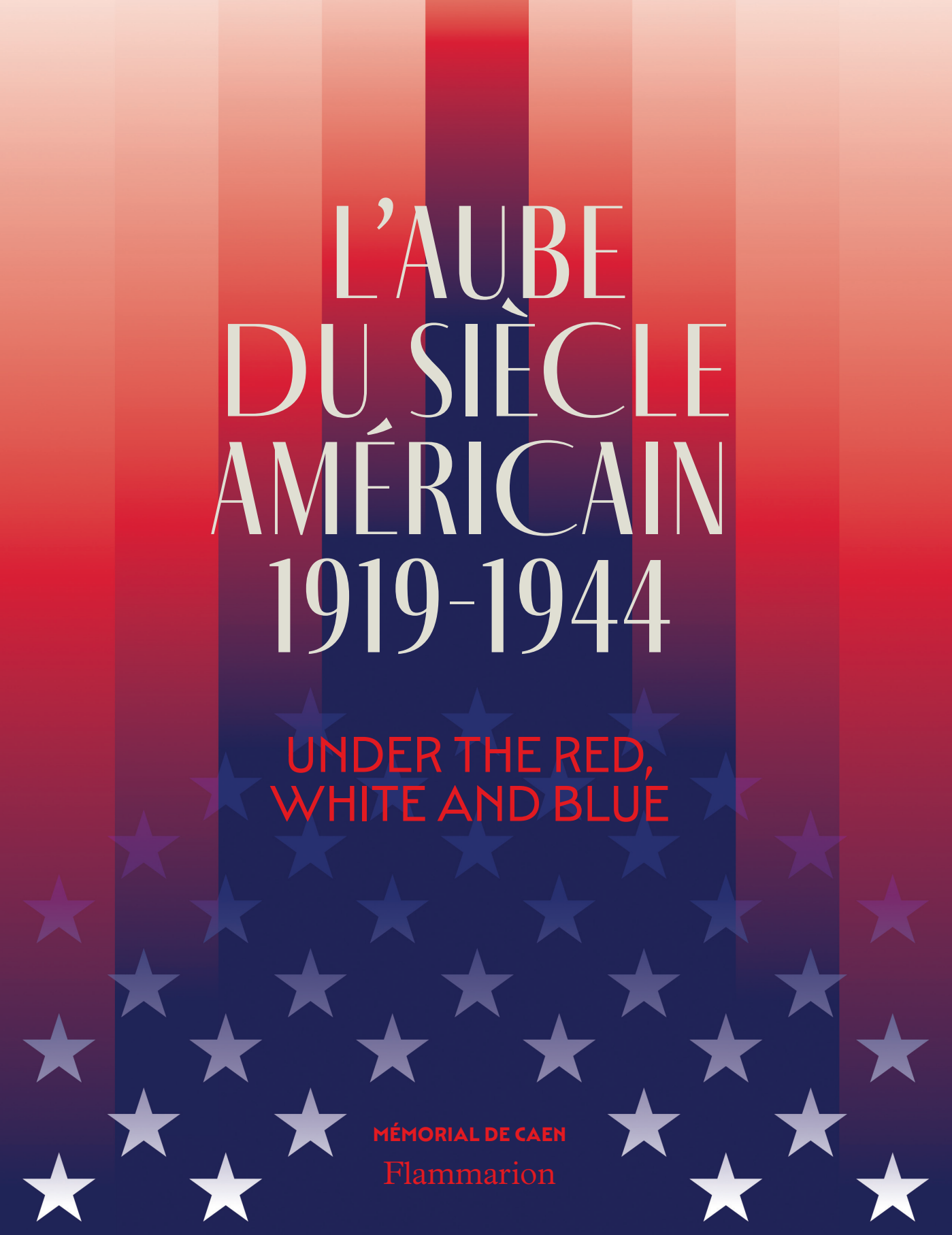




L'AUBE DU SIÈCLE AMÉRICAIN 1919-1944

UNDER THE RED,
WHITE AND BLUE

MÉMORIAL DE CAEN
Flammarion

*« L'Amérique est un lieu de perpétuel
commencement. Nous sommes
toujours à l'aube de grandes aventures.
L'Histoire semble se trouver devant nous
plutôt que derrière nous. »*

Edmund Wilson

Night Thoughts in Paris (1922).

L'AUBE DU SIÈCLE AMÉRICAIN 1919-1944

UNDER THE RED,
WHITE AND BLUE

Texte
Clément Fabre

MÉMORIAL DE CAEN

Flammarion

SOMMAIRE

AVANT-PROPOS

par Joël Bruneau, Maire de Caen et président du Mémorial de Caen	6
par Lonnie G. Bunch, Secretary of the Smithsonian Institution	8
par Kléber Arhoul, Directeur général du Mémorial de Caen	10

ANNÉES 1920 : UNE AMÉRIQUE AUX MULTIPLES VISAGES

1919. L'an premier du siècle	14
<i>Harlem Hellfighters</i>	20
L'âge de la prospérité	24
Les Osage de l'Oklahoma	30
Prospérité économique et modernisation des États-Unis de 1920 à 1929 par Raphaël Arhoul	32
L'automobile et le frigidaire	36
Usine Ford au Rouge	42
Publicités	44
Les Roaring Twenties	46
Le Cotton Club par Dwandalyn R. Reece	52
<i>Gay New York</i>	54
Flappers et femmes au foyer	56
Icônes du cinéma muet par Randall Thropp	62
<i>Bathing beauties</i> et surfeurs	66
Harlem Renaissance	68

CRISE ET REBOND

Et, d'un coup, le rêve a explosé	74
Les millions de monsieur Mellon	80
La révolution Roosevelt	82
Les goodies démocrates par William A. Harris	88
La vie politique au temps du New Deal	90
Une guerre d'images	98
<i>Les Bohémiens des vendanges</i> par Lisa C. Josephs	106
<i>There's no way like the American way</i>	108
Rêves d'évasion	110
Chaplin : l'incarnation du rêve américain par Yves Durand	116
Amos 'n' Andy par Ryan Lintelman	118

L'AMÉRIQUE EN GUERRE

Un pays-monde	122
<i>Trink Coca-Cola</i>	128
Face à Hitler	130
Jesse Owens, 1936	134
Censurer les films antinazis par Louise Hilton	136
Chaplin et <i>Le Dictateur</i> par Yves Durand	138
De Pearl Harbor à Overlord	140
<i>Remember Pearl Harbor</i>	146
Les camps d'internement japonais par Jennifer L. Jones	148
L'effort de guerre	150
<i>Lune noire</i> par Lisa C. Josephs	160
<i>Casablanca</i> par Mark Greenhalgh et Soukaina Gonzalez	162

ANNEXES	171
----------------	------------



JOËL BRUNEAU

Maire de Caen et président du Mémorial de Caen

L'histoire que raconte l'exposition « L'Aube du siècle américain. *Under the Red, White and Blue* » est méconnue du public français, ou plutôt il ne la connaît que par bribes : tout le monde a vu les films de Chaplin, les dessins animés de Walt Disney, tout le monde a entendu parler de la Grande Dépression et du New Deal, tout le monde reconnaît Roosevelt et Al Capone.

Ces histoires semblent trop familières pour se dire qu'on a encore quelque chose à en apprendre. Et pourtant nous avons tant de choses à apprendre ! Le but de cette exposition est de s'appuyer sur ces images, ces figures, ces épisodes fixés dans la mémoire collective, pour enrichir l'histoire de l'Amérique de l'entre-deux-guerres. Car la recherche historique, extrêmement riche sur ce sujet – non seulement aux États-Unis, mais également ici en France –, met en lumière d'autres pans, d'autres acteurs de cette histoire qu'elle ne cesse de revisiter, jusqu'à ses aspects les mieux connus.

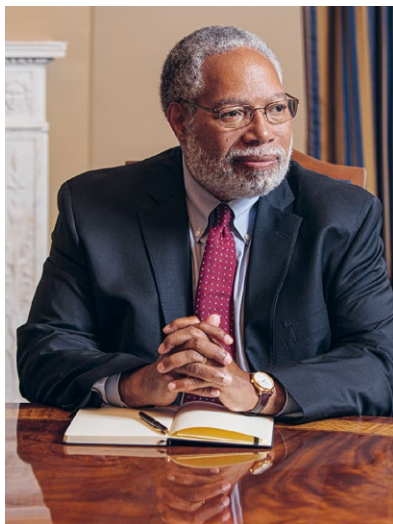
Toute l'ambition d'un grand musée d'histoire comme le Mémorial de Caen est de faire le pont entre cette actualité de la recherche et le grand public, de rappeler que l'histoire est toujours contemporaine et qu'elle doit sans cesse s'adresser au plus grand nombre sans se dénaturer.

Et c'est, je crois, un bel hommage aux soldats du 6 juin qui débarquent à Utah Beach et à Omaha Beach à 6 h 30 du matin que de montrer à quel point leur histoire, celle de l'Amérique dans laquelle ils ont grandi, reste actuelle.

Caen est une ville d'histoire qui, depuis près de mille ans, est au cœur des circulations des idées, des marchandises et des hommes. À chaque étape de cette longue histoire, elle s'est toujours enrichie et, consciente de son passé, elle a toujours regardé l'avenir. Même au plus fort des bombardements alliés en juin 1944, la ville de Caen – courageuse et résiliente – a regardé l'horizon du lendemain tout en soignant les blessures physiques et morales de la guerre. L'histoire, c'est ce qui nous rassemble et qui nous permet de vivre ensemble. La commémoration du Millénaire de Caen en 2025 sera aussi, j'en suis convaincu, l'occasion de ce travail sur l'histoire et la mémoire.

J'adresse mes remerciements sincères à toutes celles et ceux qui ont permis la réalisation de cette exposition. Je pense particulièrement aux prêteurs privés et publics tant américains que français et, bien sûr, aux équipes du Mémorial.

À travers cette exposition, c'est l'amitié indéfectible entre la France et les États-Unis que nous célébrons et je me réjouis que le Mémorial soit, durant cette année 2024, le pont entre nos deux Nations.



LONNIE G. BUNCH

Secretary of the Smithsonian Institution

Dans la mémoire collective, le jour J s'estompe progressivement. La majorité de ceux qui l'ont connu ne sont plus là, et même certains de leurs enfants ont comme eux déjà disparu. Il est donc d'une importance capitale que nous empêchions cette date de sombrer dans l'oubli. Parce qu'il a permis aux forces démocratiques de reprendre pied dans une Europe soumise aux nazis, le jour J fait partie de ces moments qui ont transformé le monde. Ce fut une période de grande bravoure et de grands sacrifices. Il marque également la fin d'une période d'isolationnisme américain. Après la Première Guerre mondiale, l'Amérique appréhendait de se mêler des affaires européennes, et les gens étaient convaincus que, d'une certaine manière, les océans Atlantique et Pacifique protégeaient le pays des contingences internationales. Mais le conflit a tout changé. Le jour J a été le moment où l'Amérique a pris conscience de son rôle international, un rôle crucial aujourd'hui, tandis que s'élèvent maints débats fondamentaux sur la place des États-Unis, non en tant que gendarmes du monde, mais en tant que partenaires

veillant à ce que les questions d'équité et de liberté soient au cœur des préoccupations du plus grand nombre. Le jour J nous rappelle que l'isolationnisme ne peut plus être considéré comme une option prudente en matière de politique étrangère.

Ce qui me passionne tout particulièrement dans cette exposition, c'est de pouvoir comprendre la période dont ces hommes et ces femmes sont issus. Ils forment un ensemble étonnant, façonné par tant de choses... Tout d'abord, nombre d'entre eux étaient des fils et des filles d'immigrants, arrivés en Amérique au début du xx^e siècle. Ils ont également été marqués par la Grande Dépression. Ces hommes et ces femmes portaient des cicatrices invisibles : ils connaissaient la perte, la pauvreté, la douleur. Et ils ont emporté tout cela avec eux. C'est précisément ce que l'exposition « L'Aube du siècle américain. *Under the Red, White and Blue* » permet de saisir. Traditionnellement, nous célébrons les grands événements historiques en témoignant de leurs conséquences. La grande originalité de cette exposition est de célébrer le jour J en regardant en arrière et en mettant en lumière l'histoire des hommes et des femmes qui y ont participé. Les gens reconnaissent aujourd'hui que leur vie est liée à l'ADN de leurs aïeux. Mais ils perçoivent rarement qu'il existe un autre type d'ADN, celui de l'histoire qui a conditionné leurs choix, leurs attentes, leurs espoirs et leurs craintes. En examinant cette période de 1919 à 1944 et en montrant ce qu'il a fallu à ces hommes et à ces femmes pour être là, pour participer au jour J, cette exposition donne à tout un chacun l'occasion de comprendre non seulement le cadre dans lequel ils ont évolué, mais qui ils étaient véritablement.

Pour la Smithsonian Institution, il est d'autant plus logique d'être partenaire de cette formidable exposition qu'elle se déroule au Mémorial de Caen. C'est bien sûr une façon de rendre hommage aux sacrifices des soldats qui ont perdu la vie sur les plages normandes. Mais c'est aussi une façon de reconnaître que l'histoire des États-Unis n'est pas seulement importante pour les Américains, elle l'est pour le monde entier.



KLÉBER ARHOUL

Directeur général du Mémorial de Caen

C ommémorer le Débarquement en Normandie au Mémorial de Caen est à la fois une évidence et un défi. Une évidence, tant la reconnaissance de la France envers les soldats du 6 juin a été, depuis l'origine, centrale dans l'histoire de ce musée. Mais un défi, aussi, car nos parcours permanents rendent hommage, déjà, à ce jour pivot dans l'histoire du xx^e siècle. Que raconter de plus à l'occasion de ce 80^e anniversaire ? Notre choix a été de ne pas revenir sur l'histoire militaire du Débarquement, mais de raconter plutôt la vie d'avant, l'Amérique dans laquelle ont grandi les soldats du 6 juin, l'histoire qu'ils ont emportée avec eux sur les plages normandes. Car cette histoire, la France l'a en partage et, depuis ce jour, nous sommes, nous aussi, des Américains. Au nom du sacrifice de ces GI, de cet épisode d'héroïsme individuel et collectif si déterminant dans la mondialisation de l'histoire américaine ; mais aussi parce que les décennies qui l'ont précédé, et auxquelles justement est consacrée cette exposition, ont constitué une séquence déterminante dans

l'américanisation de l'histoire mondiale. Par ses films, sa musique, son architecture, ses biens de consommation, avec ses auteurs, tel Francis Scott Fitzgerald, presque aussi parisiens qu'ils ont été américains, l'histoire de l'Amérique de 1919 à 1944 est déjà une histoire mondiale. C'est l'histoire de cette Amérique créative et bouillonnante, vertigineuse de gigantisme et grande d'avoir su s'ouvrir au monde, que nous avons voulu raconter ici.

Cette histoire, nous la racontons à hauteur d'hommes et de femmes, au ras du quotidien. Nous la saisissons dans sa diversité, ses bigarrures, dans son humanité. Dans ses ambiguïtés aussi, et ses zones d'ombre, car c'est bien là toute la grandeur de cette Amérique de l'entre-deux-guerres que d'avoir su les surmonter, envers et contre tout, et il y va de notre responsabilité de musée d'histoire. L'histoire ne saurait en aucune façon se réduire à un spectacle édulcoré, et il n'est pas de meilleur hommage aux soldats du 6 juin que de raconter toute leur histoire, sans rien en retrancher, pour la faire découvrir au public le plus large possible.

Dans cet effort de diffusion et de pédagogie, nous avons pu compter sur des soutiens précieux, aussi bien des corps diplomatiques français et américain que de la Smithsonian Institution et de nombreux musées, bibliothèques, centres d'archives, studios hollywoodiens, collectionneurs des deux rives de l'Atlantique. Le Mémorial de Caen a ainsi l'honneur d'accueillir, pour cette exposition, nombre de pièces qui n'avaient jamais quitté auparavant le sol américain ! Par ces partenariats exceptionnels, qui nous permettent de raconter à deux voix cette histoire qui nous est commune, nous matérialisons à notre manière, après La Fayette et Roosevelt, la longue histoire de l'amitié franco-américaine. Et c'est là sans doute le plus bel hommage à rendre aux soldats du 6 juin : prolonger par leur histoire l'amitié entre nos peuples que leur sacrifice a contribué à fonder.

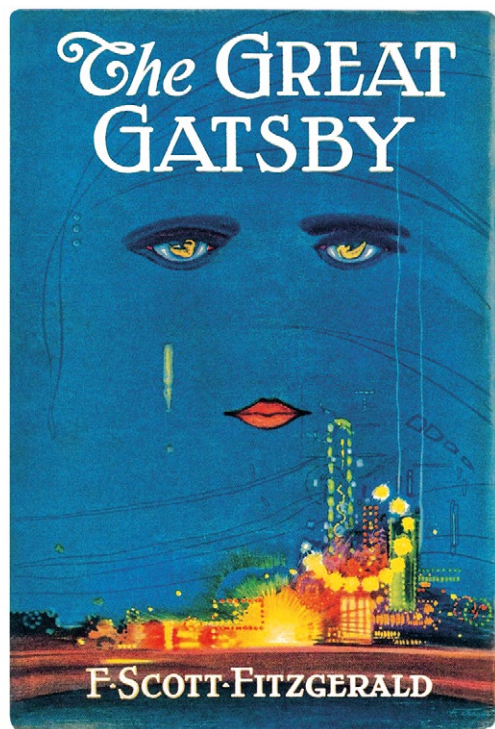




ANNÉES 1920 : UNE AMÉRIQUE AUX MULTIPLES VISAGES

Prospérité, jazz, automobile, *flappers*, gratte-ciel et électroménager d'une part. De l'autre, émeutes raciales, prohibition, pègre, panique rouge et Ku Klux Klan. Pris entre la Première Guerre mondiale et le krach de 1929, les États-Unis des années 1920 frappent d'abord par leur diversité. De l'insouciance des plages californiennes au massacre des Indiens osage, du bouillonnement culturel de la Harlem Renaissance au Chicago d'Al Capone, promenade à travers l'effervescence, les contrastes et les contradictions de ces *Roaring Twenties*.

1919. L'AN PREMIER DU SIÈCLE



Roaring Twenties, Prosperity, Jazz Age, Golden Twenties: que de noms pour désigner, aux États-Unis, ces années 1920 prises entre la Grande Guerre et la Grande Dépression ! Comme toujours en matière de chrononymes, c'est après coup que se sont cristallisés ces noms d'époque, lorsque au plus fort des années 1930, une Amérique accablée par la crise s'est remémorée avec nostalgie l'insouciance et la prospérité des années d'avant. Tout n'était pas rose, pourtant, dans ces États-Unis des années 1920, et à contre-courant du regret d'un âge d'or perdu, c'est justement cette part d'ombre que John Dos Passos – « le *plus grand écrivain de notre temps* » selon Jean-Paul Sartre – révélait entre 1930 et 1936, dans sa trilogie *U.S.A.* Le deuxième tome de la trilogie, *1919*, a été traduit en français sous le titre *L'An premier du siècle*, tant Dos Passos a su y capturer la complexité de cette aube du siècle américain.

Le roman *Gatsby le Magnifique*, paru en 1925, a largement contribué à l'image des *Roaring Twenties*, toutes de jazz, de fête et d'insouciance.

La guerre est finie

1919, c'est d'abord la fin de la guerre dans laquelle les États-Unis se sont engagés en 1917 aux côtés de la Triple-Entente ; c'est la liesse des parades organisées pour accueillir les troupes victorieuses à leur retour d'Europe. On conserve nombre de photographies de ces défilés, des sourires des soldats et de ceux de la foule. Mais sous la plume de Dos Passos, où dans un montage proprement cinématographique s'entrechoquent récits de vies réelles et fictives, séquences autobiographiques et coupures de journaux, cette liesse même se teinte déjà de notes plus sombres :

« ACTUALITÉS XXIX

[...] soldats et marins furent les seuls à mettre de l'animation dans la fête. Ils étaient venus pour s'en donner à cœur joie, et burent copieusement bien qu'ils portassent l'uniforme. Quelques-uns de ces anciens combattants faillirent provoquer une émeute quand ils entreprirent de démolir à coups de cailloux un panneau lumineux situé à l'angle de Broadway et de la Quarante-deuxième Rue sur lequel on lisait : BIENVENUE À NOS HÉROS. »

1919, c'est aussi le début de la prospérité économique, portée par les emprunts contractés par l'Entente. De fait, si la guerre a coûté aux États-Unis 22 milliards de dollars en seulement dix-neuf mois, l'économie de guerre a fait doubler leur PNB tandis que l'Europe s'endettait auprès d'eux à hauteur de 10 milliards de dollars. La fin brutale de l'économie de guerre précipite toutefois les États-Unis dans une crise, certes éphémère, mais qui provoque en 1919 une vague de grèves dans l'ensemble du pays, en même temps qu'une explosion des prix.

« ACTUALITÉS XXXVIII

[...] À qui la faute si le beurre est cher ?
IMPORTANTES HAUSSES À WALL STREET »

Alors que la révolution bolchevique attise les craintes de contagion révolutionnaire, cette vague de grèves entraîne une sévère répression contre communistes, socialistes, anarchistes et syndicalistes, notamment les *wobblies*, membres du syndicat anarcho-révolutionnaire des Industrial Workers of the World (IWW), omniprésents sous la plume de Dos Passos.

« Être un rouge au cours de l'été 1919 était pire qu'être un ou pacifiste au cours de l'été 1917. »

Cette « Panique rouge » est exacerbée en 1919-1920 par une vague d'attentats anarchistes qui amènent 36 États à adopter des mesures répressives, tandis que le 2 janvier 1920, l'attorney général A. Mitchell Palmer ordonne dans 33 villes de 23 États un raid généralisé contre 4 000 individus soupçonnés d'être autant de suppôts du communisme international. À l'issue des *Palmer Raids*, 556 étrangers sont expulsés des États-Unis.



Foule sur les lieux de l'explosion, après l'attentat du 16 septembre 1920 à Wall Street, New York.

Qui étaient les soldats américains qui donnèrent leur vie
le 6 juin 1944, sur les plages du Débarquement ?
Quels étaient leur imaginaire, leur histoire, leur culture ?

Illustré de nombreux documents issus de grandes institutions
américaines et européennes, *L'Aube du siècle américain 1919-1944*
propose de découvrir les multiples facettes du pays dans lequel
ces combattants de la liberté ont grandi. Une Amérique dynamique
et créative, qui ne fut pas pour autant épargnée par les tensions
et les crises. Une Amérique qui va devenir leader
du monde libre, malgré la tentation de l'isolationnisme.

Roaring twenties, Dépression, rebond : références littéraires
et cinématographiques immergent le lecteur au cœur
de ces années tumultueuses, éclairant de manière inédite
ce moment charnière de l'histoire américaine.

Prix France : 22 €

ISBN : 978-2-0804-5031-9



9 782080 450319